

Chronique Universitaire

LE ROUGE ET LE NOIR

La semaine qui vient de mourir, mardi dernier, se distingue de beaucoup de ses soeurs, en ce qu'elle fut, au moins, un soir gais, très gai, sollement gai...

Ce fut la semaine des E. E. M. — comme le XVII^e siècle fut celui de Louis XIV — le ruban rouge et noir y fut à la mode et fort en vogue.

Si notre imagination s'avisait, dans quelque temps d'ici, de faire passer sous nos yeux toutes les semaines que nous avons vécues à l'Université, sans doute nous n'en verrions pas qui aurait l'aspect des spectres de Macbeth, mais n'est-il pas vrai que la plupart auraient une mine ennuyée et pas réjouissante du tout?

Assurément, celle qui vient de nous laisser ferait exception, elle aurait l'habit noir, les gants blancs et la cravate blanche d'un danseur élégant, spirituel et courtois, avec, en plus, l'air heureux et rieur de quelqu'un qui a largement bu à la coupe des plaisirs.

Lundi dernier donc, pour en venir au fait, dans la salle Stanley "pompeusement parée", les E. E. M. recevaient, avec l'urbanité et la grâce qu'on leur connaît, leurs invités à leur euehre-danse annuel.

Certains esprits sérieux seront peut-être étonnés de ce qu'on se réjouisse ainsi à la veille des examens chez nos amis; et pourtant, il n'y a pas là, sujet à surprise: habitués comme ils le sont à jouer avec des centaines de vies humaines et à traiter d'égal à égal avec la mort, ne serait-il pas surprenant au contraire que les chevaliers du scalpel, n'eussent pas la hardiesse et le sang-froid nécessaires pour danser, fût-ce la veille d'un baccalauréat ou d'un doctorat?

x x x

Ah! je vous assure qu'on a beaucoup dansé, lundi, et que ceux qui ont assisté à la soirée des E. E. M. n'ont eu qu'à s'en féliciter: l'organisation y fut parfaite: toutes les figures y étaient réjouies; et Balthazar (E. E. M.), qui a dansé avec entrain, n'a pas vu sur les murs le "Mane, Theecl, Pharès" de son homonyme aîné: il semblait avoir complètement oublié la date de ses examens.

Un ordre parfait n'a cessé de régner pendant toute la durée du bal et saint François de Sales — qui ne trouvait rien à redire à la danse — en aurait été enchanté.

Nos félicitations à tous et à toutes.

Jacques HERMIL.

Le Flirt

Flirt: le mot, né en France, nous est venu d'Angleterre avec une sonorité différente, une accentuation plus rude et plus brève. En route, il avait aussi changé de signification: et, singulier phénomène, une fois racclimaté dans son pays natal, il n'y conserve plus ni la signification française de jadis, ni la présente signification anglaise.

Contre fleurette, c'était amuser une femme de propos galants, la solliciter sans gentillesse, sans brusquerie, sans hâte extrême, mais enfin avec le projet de la conquérir. Le rôle de la femme, en pareil cas, était d'écouter d'une oreille (innocente ou avertie) et de répondre par d'aimables refus: rôle tout passif.

Le flirt anglais, au contraire, comporte deux rôles actifs. Deux personnes de la même société se plaisent; elle se choisissent pour un jeu de prévenances d'apartés, de menues tendresses. La règle fondamentale du jeu est que les lois morales et sociales "ne seront pas transgressées". Aussi, une jeune fille demeurera une jeune fille décente, une jeune femme respectera les engagements du mariage. Vous sentez déjà la différence.

Les intentions du conteur de fleurette ne sont point parfaitement pures: pour lui, la fleurette n'est qu'un délicat procédé de conquête.

Les intentions du flirteur anglo-saxon sont "supposées" pures. Le flirt n'est pas, pour lui, un moyen de griser sa partenaire; c'est un jeu sans autre objet que lui-même. Le flirteur veut flirter et rien de plus. Telle est, du moins, la théorie du jeu.

Dans la pratique... hum! La pratique ne revêt pas toujours cette livrée d'innocence. Il suffit d'avoir passé quelques mois outre-Manche ou bien outre-Océan pour constater que certains joueurs anglo-saxons élargissent parfois, à leur profit les strictes règles du flirt.

Les romans anglais et américains, l'ont depuis longtemps confessé, pour ce qui regarde la jeune fille; ils commencent à l'avouer, pour ce qui concerne l'époux. Tout compte fait, et malgré les défaillances individuelles, le flirt strict s'exerce en Angleterre et en Amérique; il y est fort répandu; nombre de jeunes filles, nombre de jeunes femmes qui s'y adonnent le maintiennent vraiment dans les limites consenties par l'opinion et que fixe cet aimable axiome: "No harm in kissing" (un baiser n'est pas un péché). Cela paraît surprenant à presque tous les Latins, et principalement aux Français, jusqu'au jour où ils ont passé le détroit ou l'Atlantique et connu la dissémination des tempéraments entre un Anglo-Saxon et un Latin. Cette différence se traduit par ceci: en France, par exemple, l'homme qui flirte, vingt fois sur dix, ne voit pas dans le flirt un jeu, mais un procédé de conquête, tout comme son aîné en culottes et en justaucorps. Le galant conteur de flequettes. Qu'une femme lui accorde les menus suffrages de l'amour et s'en tienne là, le flirteur français, loin de témoigner sa reconnaissance, s'irritera très vite: il jugera qu'on se moque de lui, criera à la trahison, menacera de rompre le pacte.

Le flirt joint donc en France, et non sans motif, d'un assez bon renom. On ne saurait le recommander aux jeunes personnes ni aux jeunes épouses. Il est cependant pratiqué de plus en plus par votre génération, ma Française, et (mieux encore) par celle qui vous suit. Il a fait des victimes dans la vôtre. Il en fera dans les suivantes. Mais on peut espérer qu'il en fera de moins en moins, à mesure que l'éducation féminine évoluera vers la liberté, la conscience de soi, la personnalité, à mesure aussi que les mœurs tendront à légaliser les droits légaux des deux sexes.

Une jeune fille, une jeune femme averties en valent non pas deux, mais cent. Une flirteuse avertie peut être une flirteuse honnête. J'appelle une flirteuse honnête celle pour qui tout partenaire laissant entrevoir un projet de conquête est disqualifié. Voilà la règle. On ne jouera plus avec lui... Dame, vous montrer que c'est un jeu très commode et très sûr à jouer, — je ne m'y engage pas! Pourtant, c'est possible, puisque cela réellement existe dans certains milieux et dans certains pays.

Et comme nous faisons ici, ma jolie nièce, non pas de la morale en l'air, à coups de belles phrases creuses et sonores, mais de la pratique de la vie contemporaine, nous conviendrons ensemble qu'il est bien malaisé d'exclure de la société cette fermentation sentimentale qui résulte du mélange des deux sexes. Dès lors, quoi? La rigidité puritaine? On ne l'acclimaterait pas chez nous. Franchement, le moins périlleux est encore d'immuniser le ferment sentimental: et le flirt (le vrai) est de l'amour immunisé. Au moins son pernicieux virus ne s'aggrave pas de mensonge; tout se passe en public, sans gravité, avec une aimable ironie...

Mais que ce ne soit pas périlleux du tout, vous ne me le ferez pas dire.

Marcel PREVOST.

(Lettres à Françoise mariée).

La Ligue Antialcoolique

des Etudiants de Laval donnera un concert-causerie, le mardi, 29 avril, à 8 heures 1/2, à la salle des promotions. Que les étudiants se fassent un devoir d'assister à cette soirée. Un programme musical des plus choisis sera exécuté.

Admission gratuite.

—L'alcool est un merveilleux agent de lumière et de force. Ce que nous demandons c'est qu'on en remplisse les lampes, les réservoirs des automobiles, les foyers des chaudières et qu'on ne le verse pas dans les estomacs. CASIMIR PERIER.

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 28 AVRIL 1913

"LA CHASSE AU MARI"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 28 AVRIL 1913...

"LA SACRIFIEE"

L' "ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX
ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS.
288, rue Sainte-Catherine-Est.
J. PONY, 252, rue Saint-Denis
DEOM & PERRE, 274, rue Sainte-Catherine-Est
C. A. BOLTE, 208, rue Sainte-Catherine-Est
(coin Saint-Denis).
M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale
MM. GUENETTE, SENEVAL, St-Denis
M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).
M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

Pétin contre Bougnasse

LE PRESIDENT, à un témoin qui achève sa déposition
Allez vous coucher... (Se reprenant)
Allez vous asseoir, je veux dire.—Pétin, vous avez un avocat?

PETIN

Oui, monsieur. J'en ai trouvé un, pour trois francs. Je l'ai arrêté.

L'AVOCAT DE BOUGNASSE, se levant

C'est Maître Legaffeur, monsieur le président; cet ex-substitut de province qui a été révoqué au dernier changement de ministère et s'est, depuis, fait inscrire au barreau.

LE PRESIDENT

Eh bien, où est-il?... Ah! le voici. (A ce moment, en effet, entre Me Legaffeur, tenant sa serviette sous son bras). Allons, maître Legaffeur, allons! Le tribunal vous attend.

Me LEGAFFEUR

Mille pardons. (Il pose sa serviette, vient à la barre, et sans connaître le premier mot de ce qui a pu se passer avant son entrée, il commence sa plaidoirie). Messieurs. Si jamais prévention n'eût pas besoin d'être soutenue, c'est bien celle qui me vaut l'honneur de prendre aujourd'hui la parole devant vous. A peine au sortir de l'enfance, l'homme que vous avez à juger, — et que vous jugerez, j'en suis sûr, avec toute la sévérité que votre intégrité comporte — donna les signes les moins équivoques d'une nature réfractaire à tout bon sentiment. Il rovait de coups sa pauvre mère et lui dérobait ses économies, qu'il gaspillait ensuite en acquisitions de sucreries et de cigares de cacao: fâcheux prémices d'un avenir qui devait être plus lamentable encore... Vous dépeindrai-je, messieurs, la poignante douleur qui étreignait, à ces cruels moments, le coeur de cette excellente femme?... Non!... Le voudrais-je, que je n'y saurais parvenir, tant l'émotion me monte aux yeux en larmes tièdes et paralyse ma voix d'une indignation courroucée...

LE PRESIDENT, épaté

Ah ça, vous requérez l'application de la peine!...

Me LEGAFFEUR

Sans doute, et dans toute sa rigueur. LE PRESIDENT, qui n'y comprend rien. Mais vous êtes avocat! ! !

Me LEGAFFEUR, sursautant

Avoc... Mille pardons, monsieur le pré-

sident; une simple distraction... je me croyais encore substitut... (Changeant de ton). Plaise au tribunal faire droit à mes conclusions, renvoyer mon client des fins de la prévention et condamner la partie civile aux dépens. (Il plaide). Messieurs. Si jamais le bon droit d'un homme faussement accusé creva les yeux aux gens de bonne foi, c'est bien — j'ose le proclamer, — dans l'affaire qui nous intéresse. Petit-fils d'un colonel de l'Empire qui laissa ses os à Léna pour la gloire de la mère-patrie et la triomphe de nos libertés: fils d'un grenadier de la garde qui, sous les murs de Sébastopol, conquit l'étoile de l'honneur à la pointe de sa baïonnette; — que dis-je, fils d'un grenadier?... fils de ses oeuvres, plutôt!... ayant combattu en 1870 au premier rang de cette vaillante armée de la Loire dont le souvenir restera impérisable en tous les coeurs vraiment français — Bougnasse, messieurs, est l'homme l'homme, dans l'acception la plus large et la plus majestueuse du mot!... Dès l'âge le plus tendre il montra un penchant irrésistible pour la vertu, et, par son application, son amour du travail, son hautain mépris des futilités de la vie, il sut conquérir l'estime de ses professeurs et la tendresse de ses parents. L'heureuse famille, messieurs!... Qu'il me soit permis d'attarder un instant mes yeux sur le riant tableau que leur offrent monsieur et madame Bougnasse père et mère, étreignant de leurs bras attendris, et les yeux baignés de douces larmes, le fils (honneur de leur vieillesse) dont...

LE PRESIDENT, ahuri

Ah ça, maître Legaffeur, vous requérez l'acquittement de Bougnasse?

Me LEGAFFEUR

Sans doute.

LE PRESIDENT

Mais vous êtes l'avocat de Pétin!...

Me LEGAFFEUR

...de Pétin?... Mille pardons, monsieur le président!... Une simple erreur. Je m'étais trompé de client. (Changeant de ton). Plaise au tribunal agréer mes conclusions, déclarer Pétin recevable en sa plainte, et condamner Bougnasse à un an de prison et trois mille francs d'amende, par application de l'article 373 du Code pénal. (Il plaide). Messieurs. Un hasard (dont votre équité a déjà fait justice) me faisait dire tout à l'heure de Bougnasse ce que la plus stricte bonne foi me fait dire actuellement de Pétin. Si jamais le bien fondé d'une cause a ébloui les yeux de magistrats éclairés, c'est bien celle qui...

G. COURTELINE.



Vive l'Eau de Riga! Vive l'Eau de Riga! Cette eau merveilleuse, le grand remède de des temps modernes contre les maux d'intestins. Tous les rédacteurs de l'"Etudiant" en boivent, même le président. Le parfait état de santé qui en est résulté leur a permis de publier chaque semaine un numéro de leur journal.

Vive l'Eau de Riga!